

32^e dimanche ordinaire –10 novembre 2024 (Marigny)

Nous venons de fêter Toussaint, fête de tous les saints connus ou non. La multitude qui, de son mieux, a essayé de vivre le message d'amour proposé par un Dieu Père, exprimé et vécu parmi nous par Jésus le Christ, Parole de Dieu.

Peut-être que nous nous sommes dit : « cette multitude est ma famille. Je suis créé, vivant pour en faire partie, pas seulement plus tard à ma mort, mais tout de suite. J'existe, je suis fait vivant pour cela, pour que ma vie soit sainte ». Oui, je le crois, fêter les saints, vivre la Toussaint, c'est aussi se dire : « je suis créé pour être un saint, c'est ma vocation, quelles que soient ma situation, mon genre ou ma race.

C'est aussi ce que nous sommes invités à renouveler chaque dimanche en participant à la messe, en écoutant la Parole de Dieu avec les autres, en communiant au corps du Christ dont nous faisons partie officiellement depuis notre baptême.

Chaque fois, la Parole de Dieu nous dit à la fois la grandeur de l'amour de Dieu et le moyen d'être membre du corps du Christ, comme nous le rappelle aujourd'hui la lettre aux Hébreux.

Dans l'évangile, Jésus nous propose une attitude à éviter, une attitude qui éloigne d'un comportement fraternel de fils de Dieu. En deuxième partie, il nous montre une manière de se comporter qui correspond à l'attitude divine. En première partie, Jésus met en garde avec force contre ce qui est « faux jeton », toute l'hypocrisie du paraître et, en fait, agir pour son intérêt, sa renommée et n'avoir aucune réelle attention ni pour les autres, ni pour Dieu. Bien sûr, cette manière d'être, de vivre n'est ni humaine, ni divine et Jésus la trouve insupportable.

Le regard de Jésus est tout différent face à l'attitude de la femme qui met dans la corbeille le peu dont elle dispose. Elle a le même comportement que la femme de la première lecture à qui Elie demande à manger et qui accepte au risque de ne plus rien avoir pour elle et son enfant. On peut être surpris et étonné qu'elle donne tout et ne garde rien. Et cependant encore aujourd'hui lorsqu'on entend des témoins de ce qui se passe dans certains endroits de guerre, de famine, les scènes sont identiques.

Le regard de Jésus est une invitation à voir ce qui est important. D'abord ce n'est pas la valeur du don qui est le plus important, mais voir que la générosité est une affaire de cœur et non d'honneur et de paraître, affaire d'amour qui soutient la veuve et l'orphelin, qui sait voir les besoins, qui donne au monde, à la foi et à la religion son vrai rôle, la place faite aux plus petits. Il y a tant d'attachements qui enferment sur soi : l'avoir, le pouvoir, le savoir, les habitudes, les addictions, la rancune, l'idéologie, etc.

La dernière parole de Jésus au sujet de la veuve « elle a mis tout ce qu'elle possédait, tout ce qu'elle avait pour vivre » nous invite à mieux découvrir et nous aide à en vivre, le don total de Jésus sur la croix. Il donne tout ce qu'il a, tout ce qu'il est, pour nous libérer.

Les saints qu'on a fêtés la semaine passée, ont essayé de faire eux aussi le don de leur vie à des moments et dans des situations bien différentes. Ça n'a été facile pour personne. Je pense et je crois qu'aujourd'hui encore beaucoup font de leur vie, de leur peu de farine, de leurs piécettes, un don tout simple à leurs proches, à la société, au monde : un don sans bruit qui, aux yeux de Jésus, trouve toute sa valeur.

J'espère que nous faisons tous plus ou moins partie de ce monde immense, en route avec Jésus, vers la sainteté, même si nous avons certainement encore une ou des conversions à faire.

Demain 11 novembre nous célébrerons la fin d'une guerre qui devait être la dernière. Hélas. Je pense que cette célébration est toujours nécessaire pour entretenir le souvenir, le rappel que de telles catastrophes sont toujours possibles. Mais il est indispensable de se dire qu'elles ont des raisons et que ces raisons sont le plus souvent l'égoïsme, l'orgueil, l'individualisme, le nationalisme, pas seulement des états, des pays et des gouvernants, mais aussi des gens, d peuple, de nous.

Les deux pièces à mettre dans la corbeille de pauvreté, de l'égoïsme, du partage sont, je crois, un réel souci de fraternité.

L'important reste pour chacun : que nous soyons persuadés que la vie a tout son sens et toute sa valeur, qu'elle est donnée, non pour paraître, mais pour être : enfant de Dieu, pour un réel souci de fraternité dans le monde entier.